

Mission, bâtir un pays

Michel Langlois

Les 350 ans du régiment de Carignan-Salières
Number 122, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79284ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Langlois, M. (2015). Mission, bâtir un pays. *Cap-aux-Diamants*, (122), 4-6.

MISSION BÂTIR UN PAYS

par Michel Langlois

L'année 2015 marque le 350^e anniversaire de l'arrivée du régiment de Carignan-Salières sur nos rives. Il allait de soi que cet événement soit rappelé de belle façon. Les autorités du Château Ramezay de Montréal n'ont pas manqué de souligner cet anniversaire en nous présentant une exposition intitulée *Mission : bâtir un pays*. Qui veut, en peu de temps, connaître un peu tout ce qui a mené ce régiment sur les rives du Saint-Laurent de 1665 à 1668 se doit de visiter cette exposition. Elle aborde tout ce qu'il est important, pour ne pas dire indispensable, de connaître sur ce régiment – sa composition, sa venue en Nouvelle-France, ses expéditions militaires et son implantation au pays –, en suivant le parcours d'un bon nombre de ses officiers et de ses soldats. L'exposition comporte neuf zones. Une première intitulée « Mise en contexte » s'intéresse d'abord à la situation de la colonie en 1661. Pendant

que la Nouvelle-Angleterre se peuple à un rythme accéléré, le nombre de colons établis par la France en Nouvelle-France stagne. À l'aide de cartes, nous prenons connaissance de la répartition des colons sur les bords du Saint-Laurent, et de celle des divers groupes autochtones sur le territoire. Le grand enjeu mis en



Carignan-Salières Regiment – Governor's-General Guards, Canada, Eugène Lelievre, 1980. Planche n° 493, série Military Uniforms in America (MUIA) © The Company of Military Uniforms. Photo : René Chartrand. (Musée du Château Ramezay).

péril, par la perte éventuelle de la colonie pour la France, celui de la traite des fourrures, nous est rappelé par une série d'objets représentant ce commerce ainsi que l'évangélisation. Au moment où le jésuite Paul Lejeune lance un cri d'alarme par lequel la Nouvelle-France appelle au secours, les dirigeants du pays délèguent

auprès du roi, en 1661, Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières. Nous apprenons qui est cet homme et quelle est sa mission.

La zone 2 de l'exposition souligne en particulier de quelle façon le jeune roi Louis XIV, après le passage de Pierre Boucher, a pris en main la situation. Ce dernier n'a pas manqué de faire prendre conscience au roi que s'il ne faisait rien, sa colonie était menacée de disparaître. En effet, depuis la fondation de Montréal, en 1642, les Iroquois ne venaient-ils pas chaque été faire prisonniers ou massacrer dix, vingt ou trente Français? Dans une colonie qui dénombrait à peine 3 000 âmes, leurs expéditions semaient la terreur et les colons ne songeaient plus qu'à retourner en France. Attentif aux doléances de cet émissaire, le roi fait appel au régiment de Carignan-Salières « pour anéantir les Iroquois », à l'origine de tous les malheurs de la colonie. Des vignettes nous montrent quels sont les princi-

aux acteurs dans cette mission avec le roi, en particulier Jean-Baptiste Colbert et Jean Talon.

La zone 3 fait la lumière sur tout ce qui concerne le régiment de Carignan-Salières : son choix, sa composition d'environ 1 200 soldats et officiers. Différents artefacts nous permettent d'apprendre

comment ils étaient vêtus et quelles armes ils utilisaient. Rappelons que ce régiment fut créé en 1659 par la fusion de deux régiments étrangers dévoués au roi de France, celui de Thomas-François de Savoie, prince de Carignan, et celui de l'Allemand Johan von Balthasar de Gachéo, alors commandé par le colonel Henri de Chastelard de Salières. En cantonnement à Marsal en Lorraine et composé de quinze compagnies, ce régiment se voit augmenter de cinq compagnies avec mission, en décembre 1664, de se rendre à La Rochelle afin de s'embarquer pour le Canada. L'exposition nous permet de découvrir par quelle route ces soldats se sont rendus à leur cantonnement de Saint-Jean-d'Angely avant leur départ. On y apprend que leur traversée de la France d'est en ouest avant leur embarquement pour le Canada n'a pas été de tout repos, certains soldats et habitants ayant eu à subir des procès pour vols et malversations.

Expédier en Amérique 1 200 soldats n'était pas une tâche facile. En progressant dans l'exposition, nous nous intéressons à la traversée de l'Atlantique par ces soldats et à leur arrivée à Québec. Les vingt compagnies du régiment comptent chacune cinquante soldats auxquels il faut ajouter les officiers et les surnuméraires. Six navires sont retenus pour réaliser ce voyage. Un premier navire, *Le Vieux Siméon*, sur lequel quatre compagnies sont montées quitte La Rochelle le 19 avril 1665 et arrive à Québec après deux mois de navigation. Huit autres compagnies parties trois semaines plus tard mettront trois mois de traversée et les huit dernières seront quatre mois en mer parce qu'elles auront quitté la France au milieu du mois d'août. Pour illustrer le tout, un panneau didactique nous présente une carte de l'Atlantique avec les dates et les durées de la traversée pour chaque navire. Une vignette nous présente dans quelles conditions les passagers firent ce voyage. Une vue de Québec nous permet de nous faire une idée des lieux où ces soldats mirent les pieds, dès leur arrivée. Des portraits de Daniel de Rémy de Courcelles, Alexandre de Prou-

ville de Tracy et Talon nous font connaître les principaux meneurs de cette grande aventure. Un scapulaire et une page du registre des confirmations nous rappellent certains aspects de leur accueil au pays. En trop grand nombre pour être accueillis dans les bâtiments officiels du gouvernement, plusieurs de ces soldats sont logés dans des familles avant de recevoir les ordres nécessaires aux tâches qui les attendent.

Dès le mois juillet, les quatre premières compagnies ayant foulé le sol de Québec sont expédiées le long du Richelieu (la rivière des Iroquois). Menés par le capitaine Jacques de Chambly, les soldats aidés de charpentiers du pays vont ériger un premier fort sur les rives de cette majestueuse rivière. Au fur et à mesure de l'arrivée des autres compagnies, deux autres forts vont être construits, le fort Richelieu connu ensuite sous le nom de Sorel, à l'embouchure de la rivière Richelieu et le fort Sainte-Thérèse sur les rives de cette même rivière. L'exposition nous permet de nous faire une idée de ces forts, grâce à la maquette de l'un d'entre eux et de cartes situant leur implantation.

Appelés à combattre les Iroquois, ces militaires vont entreprendre deux expéditions contre eux, une première en plein hiver au début de 1666 qui les mènera en Nouvelle-Hollande près de Schenectady dans l'actuel État de New York et l'autre à l'automne de la même année où ils brûleront les villages agniers (mohawks) et prendront leur territoire au nom du roi de France. Nous pouvons suivre sur des cartes et diverses vignettes leur périple de plusieurs centaines de kilomètres le long



Joueurs de cartes
Édité par le Cimier dans l'Ancien Régime, textes et peintures par Eugène Lelièvre, 6^e série (AR6) © Eugène Lelièvre. (Musée du Château Ramezay).

du Richelieu, du lac Champlain jusqu'aux villages iroquois. Leurs interventions mèneront à des traités définitifs de paix pour une vingtaine d'années entre les Français et les diverses tribus iroquoises, permettant enfin aux colons de respirer sans crainte.

En quoi consistaient ces traités? À cette question, nous obtenons réponse par la représentation à l'aide de vignettes de chacun des traités passés avec les Onneiuets, les Onontagués, les Tsonnontouans et les Goyogouins. Ceux qui s'intéressent en particulier aux Amérindiens trouveront leur compte dans cette exposition qui nous permet de prendre connaissance de la façon dont ces traités furent réalisés et de leur élaboration lors de longs échanges avec eux. Hache et calumet de paix, encrier et plumes ne manquent pas de nous reporter à cette époque où tout prenait forme au bout de longs palabres et après de multiples échanges de cadeaux.

La paix étant établie, le régiment avait



© Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal.

réussi sa mission et pouvait donc regagner la France. Cependant, dès le départ de France du régiment, en 1665, le roi n'avait pas manqué d'aviser les autorités du pays de faire tout en leur pouvoir pour que le plus grand nombre possible d'officiers et de soldats s'y établissent. Pour les inciter à y demeurer, il promit aux officiers rien de moins qu'une seigneurie, des vivres pour un an et, selon leur grade, 200 livres tournois et plus. Les soldats se virent octroyer une terre, de la nourriture pour un an et 100 livres tournois. Près de 400 d'entre eux se prévalent de cette offre au moment où, en 1668, le régiment est rappelé en France. La première page du rôle des soldats demeurés au pays en 1668 est un témoignage tangible de ce que leur établissement va rapporter à la colonie. De nombreuses vignettes nous donnent un excellent aperçu de leur établissement sur les bords du Saint-Laurent

et du Richelieu. Nous apprenons comment les gens vivaient et comment, de soldats, ces individus se firent habitants et cultivateurs ayant à se marier, à bâtir maison, à défricher leur terrain, à s'adapter aux différentes saisons. De nombreux objets, hache, serpe, fléau et fusil, illustrent bien toutes les phases de la vie d'un habitant sur une seigneurie. On ne manque pas de nous rappeler par la venue de filles du roi un des principaux problèmes vécus par ces soldats, la difficulté de trouver une femme à marier. On nous fait prendre conscience que plus de la moitié des 250 officiers et soldats demeurés au pays qui se marièrent épousèrent une fille du roi. Leur établissement au pays contribua à faire passer la population de 3 000 en 1666 à 10 750, en 1681. Plus nous progressons dans cette exposition, plus nous mesurons les bienfaits de la venue de ce régiment au pays. Les officiers et les soldats demeurés en 1668 ont contribué au peuplement de nombreuses seigneuries, tant sur les rives du fleuve que sur celles du Richelieu : Boisbriand, Contrecoeur, Varennes, Verchères, Sorel, Saint-Ours, Chambly, Carignan, Nicolet, La Pocatière, La Pérade, Louiseville, Lanoraie, l'île Dupas, Lavaltrie, Vaudreuil-Soulanges et si nous ajoutons à cette liste les seigneuries remises à des officiers venus avec le sieur de Tracy, nous avons, Berthierville, Berthier-sur-Mer et La Durantaye. Une magnifique carte nous montre l'ampleur de ces établissements au pays. Mais ce n'est

pas la seule contribution du régiment de Carignan-Salières au développement du pays. De nombreuses familles issues de l'un ou l'autre de ces officiers et soldats ont contribué au peuplement. Sans les mentionner toutes, rappelons quelques noms fort connus : Baby, Beaugard, Belleau, Bolduc, Boissonneau, Brochu, Bureau, Charron, Choquette, Coderre, Cossette, Déterre et à s'adapter aux différentes saisons. De nombreux objets, hache, serpe, fléau et fusil, illustrent bien toutes les phases de la vie d'un habitant sur une seigneurie. On ne manque pas de nous rappeler par la venue de filles du roi un des principaux problèmes vécus par ces soldats, la difficulté de trouver une femme à marier. On nous fait prendre conscience que plus de la moitié des 250 officiers et soldats demeurés au pays qui se marièrent épousèrent une fille du roi. Leur établissement au pays contribua à faire passer la population de 3 000 en 1666 à 10 750, en 1681. Plus nous progressons dans cette exposition, plus nous mesurons les bienfaits de la venue de ce régiment au pays. Les officiers et les soldats demeurés en 1668 ont contribué au peuplement de nombreuses seigneuries, tant sur les rives du fleuve que sur celles du Richelieu : Boisbriand, Contrecoeur, Varennes, Verchères, Sorel, Saint-Ours, Chambly, Carignan, Nicolet, La Pocatière, La Pérade, Louiseville, Lanoraie, l'île Dupas, Lavaltrie, Vaudreuil-Soulanges et si nous ajoutons à cette liste les seigneuries remises à des officiers venus avec le sieur de Tracy, nous avons, Berthierville, Berthier-sur-Mer et La Durantaye. Une magnifique carte nous montre l'ampleur de ces établissements au pays. Mais ce n'est pas la seule contribution du régiment de Carignan-Salières au développement du pays. De nombreuses familles issues de l'un ou l'autre de ces officiers et soldats ont contribué au peuplement. Sans les mentionner toutes, rappelons quelques noms fort connus : Baby, Beaugard, Belleau, Bolduc, Boissonneau, Brochu, Bureau, Charron, Choquette, Coderre, Cossette, Déterre, Dompierre, Forgues, Fortin, Joncas, Labbé, Lalande, Laquerre, Marsand, Ménard, Payette, Péladeau, Pigeon, Pinsonneault, Séguin, Silvestre, Soucy, Tellier, Toupin et Tousignant. Est-il nécessaire de rappeler que plus d'un million de Québécoises et de Québécois descendent de l'un ou l'autre des membres de ce régiment? Voilà donc une exposition à ne pas manquer. C'est une page de notre histoire que chacun de nous se doit de connaître. L'exposition restera en montre jusqu'au mois de novembre 2015.

Michel Langlois est généalogiste et écrivain.

Pour en savoir plus :

Marcel Fournier, Michel Langlois, *Le régiment de Carignan-Salières. Les premières troupes françaises de la Nouvelle-France, 1665-1668*, Éditions Québec Histoire, Montréal, 2014, 127 p.

« Le régiment de Carignan-Salières : des forces pour la paix, des bras pour la colonisation ». Michel Langlois. *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, n° 23, 1990, p. 62-65.

Michel Langlois. *Carignan-Salières, 1665-1668*. Drummondville, Maison des Ancêtres, 2004, 517 p.

Archives nationales du Canada. Division des manuscrits.

Guide thématique des sources manuscrites aux Archives nationales du Canada ayant trait au régiment de Carignan-Salières préparé en 1994 par Michel Wyczynski du Service des archives politiques, 424 p.